

AMC

LE MONITEUR ARCHITECTURE
MAI 2012
N°215 - WWW.LEMONITEUR.FR

DOM : 22 € - CANADA : 31 \$ CAN - ILE DE LA REUNION : 2350 CFP
MADAG : 172 DR - POLYNESIE : 1800 CFP

M 02754 - 215 - F : 19,50 € - RD





LUMIÈRE SUR LE PALAIS DE TOKYO

Pour la première fois depuis sa création, La Triennale d'art contemporain parisienne s'installe au Palais de Tokyo. Sous la houlette d'Okwui Enwezor, une centaine d'artistes ont investi les sous sols et les vastes salles avec vue sur Seine de l'imposant bâtiment, reconquis à minima par les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal.

Sophie Flouquet

Adieu « la Force de l'art » au Grand Palais. C'est désormais au Palais de Tokyo que se tiendra le grand rendez-vous parisien de l'art contemporain, passé au rythme triennal. Depuis la mi-avril, les 22000 m² du Palais de Tokyo, fédérés depuis quelques mois sous une bannière institutionnelle unique, sont entièrement dévolus à l'art en train de se faire, dans une atmosphère d'effervescence proche de la friche industrielle ou de la pépinière d'artistes, somme toute assez peu courante dans la capitale. Jusqu'au 26 août, les lieux sont donc investis par la « Triennale », soit une sélection de plus de 100 artistes opérée par Okwui Enwezor, directeur de la Haus der Kunst de Munich, et quatre commissaires associés, sur le thème de « l'Intense proximité ». Dans ce parcours, il est question de croiser art et ethnographie par le biais d'une présentation transgénérationnelle et transnationale, refusant les discours identitaires mais aussi l'idée de promouvoir un « art français contemporain ». Un thème qui a pourtant longtemps prévalu à la création de cette nouvelle institution. L'art y aurait-il repris le pas sur la politique ?



Après cet événement, le Palais de Tokyo poursuivra sa mission, celle d'être un lieu ouvert, proposant à voir en permanence la création contemporaine, par le biais d'expositions temporaires et de performances, mais aussi d'être un lieu de vie où le visiteur pourra déambuler dans la librairie, la cafétéria, les salles de cinéma ou le tout nouveau restaurant, avec vue sur Seine. Exit en revanche le projet de galerie commerciale qui aurait pu signifier un étrange mélange des genres. Dans cette atmosphère d'ébullition créative permanente, l'esprit des lieux, qui invite à l'errance dans le bâtiment, fonctionne à plein. L'imposant palais construit pour l'exposition universelle de 1937, à l'architecture longtemps mal aimée pour son classicisme austère, a en effet retrouvé sa splendeur. Non par le biais d'une rénovation drastique mais, a contrario, par une intervention a minima qui a conservé les stigmates d'une histoire chaotique. Dix ans après une première tranche de travaux qui s'était limitée aux étages supérieurs du bâtiment, les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont achevé la longue réhabilitation de l'édifice. En

A GAUCHE. Une œuvre d'El Anatsui. Exposition «La Triennale, Intense Proximité», Palais de Tokyo.
A DROITE. Vue d'ensemble de l'exposition.

dix mois d'un chantier au calendrier très serré, ils ont redonné au bâtiment sa fluidité et surtout sa lumière originelle naturelle, qui baigne la plupart de ses espaces. Hormis quelques interventions artistiques semi-pérennes, tels les vitraux de Christian Marclay ou les œuvres monumentales de Ulla Von Brandenburg et Peter Buggenhout, un seul ajout a été concédé: celui d'un escalier métallique en vis, conférant une atmosphère piranesienne aux espaces menant vers les sous-sol du palais. Monument d'art brut révélé par cette nouvelle intervention, le palais de Tokyo n'en restera pas moins un *Work in progress*, y compris dans son architecture. Dès septembre, Hans Walter Muller arrimera un nouveau module à la façade du bâtiment: le «Little Palais» ou palais des enfants, destiné à accueillir le jeune public. L'histoire continue.